

«Quand vous vous culpabilisez, ce n'est pas votre faute que vous détestez, mais bien vous-mêmes.»
– Anthony de Mello

La voix qui nous culpabilise est la même voix que l'on a écoutée au moment où l'on a fait les actions dont on se sent coupable. L'avez-vous déjà remarqué? La partie de nous qui nous juge et qui nous porte à croire que l'on doit changer pour être ok est précisément celle qui est à l'origine de toutes les «imperfections» dont on souhaite se libérer. Les deux côtés d'une même médaille... les deux phases du même cycle... les deux visages de la même bibitte.

Évidemment, les jugements du type «je dois changer pour être correct» ou «ils (famille, gouvernements, etc.) doivent faire ceci ou cela pour mériter mon respect» semblent nobles et bien intentionnés. Après tout, on veut être bien et faire le bien, non? Or, peut-être gagnerait-on à cesser de mordre à ces beaux hameçons... Car au coeur de toute réaction négative – même celles qui semblent les plus justifiées – il y a un élan violent. Et bien qu'une attitude combative amène parfois quelques victoires à court terme, nous savons tous qu'elle continue *toujours* de nourrir la guerre ultimement.

On dit souvent qu'il n'y a *aucune bonne raison* de faire la guerre... Et si on commençait par mettre ce principe en pratique dans notre tête? On a autant besoin de violence pour évoluer (ou pour aider les autres à s'améliorer) qu'une fleur a besoin de feu pour pousser...

Si vous recevez ce courriel d'un ami qui a eu la gentillesse de partager **Matin Magique** avec vous, notez que vous pouvez vous abonner aussi sur <http://www.matinmagique.com> et recevoir chaque matin votre propre copie. Je serais ravie que vous soyez du nombre. :-)